

La Valeur du Travail : histoire et histoires des syndicats suisses [Valérie Boillat, Bernard Dege (et al.)]

Autor(en): **Halle, Marianne**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **57 (2007)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

etwas weiter in die Vergangenheit zurück, ist Fischer aber zuzustimmen, dass im vorparlamentarischen Prozess die Administration ihre Stellung ausbauen konnte, die informelle Beziehungen zu den klassischen referendumsfähigen Akteuren stets intensiv gepflegt hat. Abschliessend lässt sich festhalten, dass die Stärken der Untersuchung gleichzeitig deren Schwächen sind. Die äusserst differenzierten Antworten des Autors zeigen zwar, dass sich der Prozess der Entscheidungsfindung bei europäisierten Vorlagen tatsächlich verändert hat, doch lässt sich nach wie vor nicht genau bestimmen, wer wieviel an Einfluss zu gewinnen oder eben zu verlieren hat.

Thomas Gees, Bern

Valérie Boillat, Bernard Degen (et al.): **La Valeur du Travail. Histoire et histoires des syndicats suisses.** Lausanne, Antipodes, 2006, 330 p.

Le syndicalisme en Suisse a une histoire particulière, avec ses temps forts, son rythme et ses personnages propres, qui n'est pas simplement un parallèle mineur de celle des partis de gauche ou encore de celle de l'industrialisation. C'est cette histoire que «La Valeur du Travail», ouvrage collectif publié à l'occasion des 125 ans de l'Union Syndicale Suisse, sous la direction de Bernard Degen et Valérie Boillat, cherche à retracer. Destiné en priorité aux travailleurs et travailleuses désireux de connaître leur histoire, il espère en outre montrer à ceux-ci «comment le syndicat est aux côtés des salarié-e-s et comment militer au syndicat amène toujours des progrès, petits ou grands». Cet objectif clairement énoncé, ainsi que le jubilé à l'occasion duquel il a été publié, pourraient faire craindre une simple hagiographie du syndicalisme, caractéristique d'une certaine historiographie de gauche. Or, si les auteurs évitent la plupart du temps cet écueil, il est possible que cela tienne, du moins en partie, au nombre limité de succès retentissants dont le mouvement syndical a eu l'occasion de se glorifier en Suisse.

Encadrés (au début et à la fin) de témoignages de travailleurs sur leurs expériences avec les syndicats, les six chapitres qui constituent ce travail suivent un ordre chronologique. A la fin de chacun d'eux (dont le corps est toujours signé Bernard Degen) un aspect particulier de l'histoire du syndicalisme est mis en lumière, de façon diachronique, dans quelques pages dont les auteurs sont des historiens spécialistes des thèmes choisis (les femmes dans le monde du travail, les étrangers, ou encore le mouvement syndical dans sa dimension internationale en sont quelques exemples). En outre, intercalés à l'intérieur même des chapitres, de courts articles proposent une mise en exergue de certains événements (grèves importantes, etc.), personnages (Rosa Bloch-Bollag, Max Weber, etc.) ou lieux (les montagnes neuchâteloises) significatifs pour l'histoire du monde ouvrier en Suisse. On pourrait reprocher à ceux-ci, par ailleurs d'un intérêt variable, de nuire par moments à la lisibilité de l'ouvrage.

Le premier chapitre traite des premiers pas du mouvement syndical en Suisse au XIX^e siècle, les premières tentatives d'organisation de la classe ouvrière, les débuts des luttes pour de meilleures conditions de travail. Il s'attache entre autres à décrire les conséquences de l'industrialisation débutante (notamment dans le secteur textile) sur les travailleurs, ainsi que l'évolution des formes corporatives d'organisation du travail, ancêtres des syndicats, puis la naissance de mutuelles d'entraide ouvrière. Dans le second, la période étudiée s'étend des années 1880 jusqu'à la veille de la Première Guerre, et s'intéresse tant aux effets de la grande vague d'industrialisation qu'au développement d'organisations ouvrières ou politiques engagées dans la lutte syndicale. On tente ici de comprendre les causes et consé-

quences des nombreuses grèves qui ont émaillé ces années, dont les premières grèves générales. Ce sont en effet ces tensions sociales qui ont donné naissance aux premières fédérations d'industrie. Ces deux premiers chapitres, très fouillés, sont surtout factuels. En effet, les nombreux chiffres et statistiques sur lesquels s'appuie cette première partie profitent plutôt à la description et au style énumératif, et ce, malheureusement, parfois au détriment des plans de l'analyse et de la problématique, ou simplement d'une vision plus large.

Dès le chapitre suivant, le propos s'étoffe et étudie de façon plus approfondie la période de la Première Guerre mondiale et ses conséquences, en particulier la Grève générale de 1918. L'examen de ce moment important pour l'histoire du mouvement syndical en Suisse prend en compte un spectre plus large d'éléments tant politiques que culturels et cherche à inscrire les événements dans un canevas plus général. L'un des aspects traités ici est le creusement notable des inégalités sociales pendant la guerre, dont les répercussions sur le nombre de travailleurs syndiqués furent importantes. La partie suivante porte sur les années de crise de l'entre-deux-guerres et sur la Seconde Guerre mondiale. L'auteur montre très justement les différences dans la gestion de la problématique ouvrière d'un conflit à l'autre, l'évolution parfois positive dans l'acquisition de certains droits et garanties, accalmie qui fait suite à plusieurs années fort agitées sur le plan social (grèves et manifestations) et dont la Paix du travail est souvent considérée comme un aboutissement. Malgré ces quelques avancées, l'immobilisme ou même le recul dont les syndicats ont souffert dans certains domaines n'est pas occulté.

La partie qui traite des « Trente glorieuses » et de la Guerre froide donne surtout à voir le déclin du mouvement syndical. Ce dernier a en effet passablement pâti de la prospérité générale de ces années dans le pays, qui a contribué à rendre le monde ouvrier moins combattif et moins impliqué dans les luttes menées en leur nom par les organisations de travailleurs. Le fameux « modèle helvétique » né de la Paix du travail, qui favorise les conventions collectives plutôt que les âpres luttes, ainsi que le soupçon pesant sur le mouvement en raison de l'anticommunisme ambiant sont d'autres facteurs qui ont contribué à son affaiblissement. Néanmoins, ce déclin du syndicalisme « pur » n'a pas empêché l'obtention, par exemple, de réductions du temps de travail ou d'une meilleure protection des consommateurs, ni le développement de l'Etat social en Suisse, avec la mise en œuvre de l'AVS/AI ou l'introduction du deuxième pilier. Par ailleurs, certains aspects tels que la présence et l'intégration de travailleurs venus de l'étranger prennent alors une place bien plus importante que par le passé, et mettent les syndicats dans une position parfois délicate.

Enfin, la dernière époque examinée dans l'ouvrage, du dernier quart du XX^e siècle à nos jours, cherche à montrer l'évolution des syndicats face à une économie en constante mutation, un marché du travail de plus en plus segmenté et précaire. De nouvelles orientations et des stratégies novatrices (par exemple l'utilisation accrue des armes démocratiques que sont l'initiative et le référendum) sont devenues nécessaires, mais ouvrent également sur d'autres perspectives. Les nombreuses fusions de syndicats, autrefois très sectoriels et locaux, reflètent ces transformations. Notons enfin que, tout au long de l'ouvrage, la place des femmes dans l'histoire du mouvement syndical fait l'objet d'une attention particulière.

L'un des intérêts que présente cet ouvrage, comme le souligne à juste titre l'introduction, est d'offrir enfin aux lecteurs une synthèse des travaux de Bernard Degen en français. Ce spécialiste de l'histoire ouvrière et sociale helvétique avait

déjà beaucoup publié en allemand, mais les Romands ont ici l'occasion de découvrir un aspect de ses travaux dans la langue de Molière. Précisons d'emblée que cette étude se concentre spécifiquement sur le côté syndical de l'histoire ouvrière et sociale, les élargissements sur le plan politique, sur la gauche en Suisse, ou plus généralement de l'histoire du mouvement ouvrier restant limités. Néanmoins, à la lecture de cet ouvrage se dégage, bien qu'en filigrane, une «autre histoire» de la Suisse, à travers celle des ses classes les plus défavorisées: les liens faits avec la problématique des femmes ou des immigrés sont dans ce sens particulièrement pertinents.

Marianne Halle, Fribourg

Allgemeine Geschichte / Histoire générale

Guido Alfani: **Padri, padrini, patroni. La parentela spirituale nella storia.** Venezia, Marsilio, 2006, 304 pagine.

Negli ultimi anni, anche in Svizzera numerosi studi di storia politica e sociale hanno evocato, da prospettive diverse, il ruolo del padrinato – o della parentela spirituale – nell'organizzazione di solidarietà politiche e sociali o nella costruzioni di rapporti clientelari. Particolare interesse ha riscontrato il rapporto clientelare nel caso di personaggi politici influenti, che contemporaneamente figurano come padrini di numerosi nuovi battezzati in determinate regioni: appare probabile, in tali casi, che la rete sociale costruita grazie al padrinato serva ad organizzare un certo consenso, un gruppo di clienti più o meno strettamente dipendenti da un patrono e ad esso fedeli. Ma in realtà ciò resta spesso un'impressione, poiché nelle pratiche quotidiane è perlopiù molto difficile dimostrare il contenuto concreto del rapporto fra padrini e figliocci. Ancora meno studiata è la problematica delle madrine. È praticamente certo che la parentela spirituale poteva aprire alle donne molteplici possibilità di influsso e di alleanza sociale, che risultano tanto più significative trattandosi di un gruppo che non possedeva molti altri strumenti di affermazione di un potere sociale. Alcune donne appaiono nei loro villaggi come persone estremamente influenti grazie alle reti di rapporti creati con numerosi figliocci o figliocce e le loro famiglie. In molti casi, è anche la madrina a trasmettere il proprio nome di battesimo alle bambine battezzate: ma al di là di tal rapporto, facilmente leggibile nei registri di battesimo, mancano studi che permettano di approfondire il significato concreto del ruolo di madrina. Nonostante i limiti delle conoscenze in merito, la parentela spirituale si impone con sempre maggiore chiarezza come un tema rilevante per meglio comprendere vari aspetti della storia politica e sociale, e questo dalla fine dell'età romana fino ad oggi.

In tale prospettiva il libro di Guido Alfani, pubblicato da Marsilio, costituisce un utile strumento per inquadrare il fenomeno nel suo complesso: l'agile sintesi – circa 300 pagine, compresi indici e bibliografie – riassume sapientemente i risultati essenziali della ricerca storico-antropologica fino ai nostri giorni. Attraverso alcuni approfondimenti locali, frutto di studi più dettagliati dell'autore su casi italiani, il volume apre inoltre alcune interessanti prospettive di interpretazione sul significato dell'istituzione del padrinato in una società moderna. Diciamo subito che l'impianto stesso del libro riflette chiaramente gli orientamenti e gli interessi del suo autore: il periodo moderno risulta chiaramente dominante, mentre la prospettiva italiana ispira gran parte dell'opera. Secondo l'autore, tale impianto costruttivo è comunque motivato anche dalle fondamentali trasforma-